

11
12

MUSIQUE
THÉÂTRE
JEUNE PUBLIC
CONFÉRENCE
EXPOSITION
VISITE
VOYAGE

Collège au théâtre
Saison 2011/2012
Fiche pédagogique n°1



**ASSOCIATION
BOURGUIGNONNE
CULTURELLE**
SCÈNE PLURIDISCIPLINAIRE

LA PROMESSE DE L'AUBE

Autour du spectacle : Rencontre

Mardi 18 octobre 2011 à l'issue de la représentation
Avec Bruno Abraham-Kremer



SOMMAIRE

1. **La vie non romancée de Romain Gary**
 - 1.1. De l'enfance (1914) à l'âge adulte (1939)
 - 1.2. La guerre
2. ***La promesse de l'aube*, une autobiographie romancée**
3. **Bruno Abraham-Kremer, frère d'arme de Romain Gary**
 - 3.1. Le parcours artistique de Bruno Abraham-Kremer
 - 3.2. Une autofiction : *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* qui rappelle *La vie devant soi*
4. **D'une autofiction à l'autre : *La promesse de l'aube***
 - 4.1. Quelques mots de résumé
 - 4.2. De Gary à Abraham-Kremer
 - 4.3. Mettre Romain Gary en scène
 - 4.4. Une scénographie au travail
5. **Pistes pédagogiques**
 - 5.1. Une mise en abyme littéraire : Eric-Emmanuel Schmitt regarde Diderot qui se regarde
 - 5.2. L'enfance de Bruno Abraham-Kremer racontée au cinéma
 - 5.3. Quelques idées de lecture
 - 5.4. Jouez au scénographe
6. **Sources et éléments bibliographiques**



1. La vie non romancée de Romain Gary

1.1. De l'enfance (1914) à l'âge adulte (1939)

Romain Gary, de son vrai nom Roman Kacew, né en mai 1914 à Vilnius (Lituanie) et mort le 2 décembre 1980 à Paris, est un romancier français originaire de Pologne, **unique double lauréat du Prix Goncourt.**

Il est le fils de Arieh Leib Kacew et de Mina Owczynska dont c'est le deuxième époux. Tous deux sont juifs. Le père du petit Roman est enrôlé dans l'armée russe et **l'enfant reste seul avec Mina qui a déjà 35 ans à sa naissance. Rien ne dit où ils ont vécu en 1917 et 1921.** En 1921, ils vivent à Vilnius menant une vie misérable voire angoissante. Après la séparation, Mina passe quelque temps chez ses parents à Sweciany, puis s'installe dans sa famille à Varsovie avec son fils.

Ils y vécurent jusqu'en 1928. De son côté, **le père a refait sa vie avec une autre femme et disparaît du paysage de la mère et du fils.**

Romain Kacew (plus Roman, mais pas encore Gary) arrive avec sa mère à Nice, à l'âge de 14 ans, dans un climat d'antisémitisme et de xénophobie croissant en France au cours des années 1930. **Mina exerce de nombreux métiers et finit par prendre la direction d'un hôtel : la pension *Mermonts*.** Romain fait des études mitigées au lycée de Nice et se distingue essentiellement par des prix de composition française, obtenus en 1931 et 1932, « *dans les autres matières, excepté l'allemand qu'il parle et écrit très correctement, il est médiocre*¹ ». Romain passe son bac en 1933, part étudier le droit à Aix en Provence et il est probable que son père, qu'il a revu, finance ses études à Paris de 1934 à 1938.

Romain Kacew monte donc à Paris « faire son droit ». Il obtient péniblement sa licence en 1938, et suit en parallèle une préparation militaire : « *en attendant son incorporation dans l'armée française, Gary, au terme de médiocres études, bûchait sa procédure* ». Il révise au petit jour et **passé l'essentiel de son temps à écrire.** C'est à cette époque qu'il publie ses premières nouvelles dans le *Gringoire*, un hebdomadaire qui s'oriente ensuite à l'extrême-droite : « *Gary renonça courageusement aux généreuses rétributions (...) quand le journal afficha des idées fascistes et antisémites. Il écrivit à la rédaction une lettre pour dire en substance : " je ne mange pas de ce pain là".* »

Naturalisé Français en 1935, il est appelé au service militaire pour servir dans l'aviation où il **est incorporé en 1938. Il veut devenir pilote, a certes des mérites mais n'est pas nommé officier parce que trop fraîchement naturalisé et juif.**

¹ Citations in *Romain Gary, Le Caméléon* de Myriam Anissimov, Folio, 2006.

1.2. La guerre

En 1940, Romain Kacew rejoint la France libre où il sert dans les Forces aériennes françaises libres. Fervent patriote, comme sa mère, il refuse l'occupation allemande, rejoint les forces libres en Angleterre, subit des aléas particulièrement mouvementés et échappe plusieurs fois à la mort.



Sa mère meurt en 1941. Il n'est pas là pour ses funérailles.

C'est durant cette période qu'il choisit le nom de guerre de Gary (signifiant *brûle !* en russe) qui deviendra son pseudonyme et commence à être publié : *Education européenne*, son premier livre, reçoit un très bon accueil.

Il est décoré à la fin de la guerre et entre juste après la guerre dans la diplomatie. Sa carrière trouve son apogée en 1955 quand il est Consul général de France à Los Angeles.

En 1956, il obtient le prix Goncourt pour *Les racines du ciel* et commence à rédiger *La promesse de l'Aube* en 1958, époque à laquelle il rencontre l'actrice Jean Seberg qui partagera sa vie.

Il monte une extraordinaire mystification en publiant sous le nom d'Emile Ajar *La vie devant soi*, roman pour lequel il recevra un second prix Goncourt en 1975.

2. La promesse de l'aube, une autobiographie romancée

«Ce livre est d'inspiration autobiographique, mais ce n'est pas une autobiographie. Mon métier d'orfèvre, mon souci de l'art s'est à chaque instant glissé entre l'événement et son expression littéraire, entre la réalité et l'œuvre qui s'en réclamait.»

Romain Gary

Nous sommes en 1958. Le héros a 44 ans et se trouve sur la plage californienne de Big Sur quand il décide d'entreprendre l'écriture de ce roman, dont il ne veut pas qu'il soit une autobiographie.

Sa mère est la véritable héroïne du livre : « Russe chimérique, idéaliste, éprise de la France, mélange pittoresque de courage et d'étourderie, d'énergie indomptable et de légèreté, de sens des affaires et de crédulité. La suprême preuve d'amour qu'elle donne à son fils est à la hauteur de son cœur démesuré ». C'est aussi par rapport à elle que le héros va se construire.

En 1958, elle est alors morte depuis plus de 17 ans.



« Elle aimait les jolies histoires,
ma mère.
Je lui en ai raconté beaucoup. »

Les deux premières parties du roman racontent la relation étroite entre l'actrice russe qui ne connut pas le succès et son fils qu'elle a voulu pousser à une célébrité qu'elle n'avait pas connue.

Il n'est pas question ici de raconter le roman puisque le lecteur, en lisant la biographie proposée dans le premier paragraphe, en retrouvera les principaux éléments. Cependant, il est intéressant d'indiquer comment le regard de Romain Gary a su magnifier l'image de la mère et sa propre jeunesse à ses côtés.

Voici quelques exemples de déformation :

- Le père semble avoir donné signe de vie et participé à l'éducation de Romain. Pourtant, dans le roman, il n'en est fait que de timides allusions. (Le cadeau de la bicyclette : chapitre 10 « une bicyclette bébé » et « une bicyclette Thommann de course » deuxième partie, chapitre 20). Notons aussi que s'il fait des études à Paris, c'est probablement grâce à l'argent de son père. Or, il n'en parle pas.

- La vie à Vilnius, évoquée dans la première partie, a été considérablement embellie (la prospérité de la mère, les leçons d'équitation, les leçons de musique).
- Deuxième partie, chapitre 23 : l'étonnant rapport psychanalytique de la princesse Marie Bonaparte qui stipule qu'il est atteint de complexe de castration, complexe fécal et tendance nécrophilique et dont il conçoit ainsi que sa mère une fierté sans nom.
- Les lettres que Romain reçoit pendant la guerre (dans la troisième partie du roman), envoyées d'Outre-tombe sont une belle invention d'auteur : il fallait une fin littéraire à Mina ! Troisième partie, chapitre 41, le débarquement vient d'avoir lieu et il reçoit une dernière lettre de sa mère : « Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait parce que tu avais besoin de moi. Il ne faut pas m'en vouloir. Je vais bien. Je t'attends ». Il dit avoir reçu des lettres pendant toute la période qu'il passe sous les drapeaux et prétend découvrir qu'elles lui ont été envoyées post-mortem. Au moment où il reçoit la dernière lettre, sa mère est morte depuis 3 ans ½ peu de temps après son départ pour l'Angleterre. Nina (et non pas Mina) a écrit 250 lettres avant de mourir, qu'elle a fait parvenir à une amie en Suisse pour qu'elle les envoie à sa place !!
Il fallait bien que sa mère atteigne le sublime et qu'elle lui fasse signe au moment où lui-même est en train de basculer dans l'âge.

3. Bruno Abraham-Kremer, « frère d'arme » de Romain Gary

« Le chemin du petit Romain Kacew, de Wilno à Paris en passant par Varsovie fait partie de moi parce que c'est l'histoire de ma famille et que comme lui, j'ai été élevé avec cet amour littéraire et idéaliste de ce beau pays qui nous avait accueilli et même s'il a failli nous perdre en 1942 »

Bruno Abraham-Kremer

3.1. Le parcours artistique de Bruno Abraham-Kremer



Avide de rencontres humaines et artistiques, Bruno Abraham-Kremer, comédien, metteur en scène et auteur, crée le Théâtre de l'Invisible en 1989 dont il assure la direction artistique.

- **Au cinéma**, il a tourné entre autres, dans des films de Claude Chabrol, Bertrand Blier, Zabou Breitman.
- **A l'écran**, on a pu le voir récemment dans le film de Claude Chabrol « Bellamy », dans « Coco, avant Chanel » de Anne Fontaine et à la télévision sur France 2 dans « Clara, une passion française » de Sébastien Graal.

Cet été sortira "*Monte Carlo*" produit par Nicole Kidman.

- **Au théâtre**, il a notamment travaillé sous la direction de Joël Jouanneau, Gilles Bouillon et Robert Cantarella.

On a pu le découvrir grâce à sa *Trilogie de l'Invisible : Le Golem* (dont il est l'auteur), ainsi que *Milarepa* et *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* écrit pour lui par Eric-Emmanuel Schmitt et présenté par l'A.B.C. en mars 2003.

Il a joué avec succès *Monsieur Ibrahim* durant deux saisons à Paris, d'abord au Studio des Champs-Élysées puis au Théâtre Marigny ainsi que dans toute l'Europe et dans douze pays d'Afrique (ce qui représente environ 600 représentations).

- **Les distinctions** : il a créé *l'Amérique* au Studio des Champs-Élysées, écrit pour lui par Serge Kribus pour lequel il a reçu le Molière - Grand prix du théâtre privé en 2006.

En 2007, il a joué dans *Rutabaga swing* qui a été nommé au Molière comme meilleur spectacle du théâtre public.

3.2. Une autofiction : *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* qui rappelle *La vie devant soi*

Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran est un court roman de l'écrivain français Eric Emmanuel Schmitt publié en 2001, qui relate de façon fictive l'enfance de Bruno Abraham-Kremer, metteur en scène de la pièce et comédien.

a. Origine du roman : *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran* est le récit théâtral et autobiographique fictif de la vie d'un jeune Parisien, dont les parents se sont séparés et qui vit chez son père. L'auteur raconte donc l'enfance de Bruno Abraham Kremer, et la découverte de son "grand-père", M. Ibrahim, qui tient l'épicerie du coin. Le seul rôle est celui de Momo adulte qui se remémore son enfance.

En 2001, l'histoire est écrite pour Bruno Abraham-Kremer comme troisième volet de sa *Trilogie de l'Invisible* qui a pour sujet les religions.

Certains aspects de *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran* le font ressembler étrangement au roman *La vie devant soi* de Romain Gary. Dans l'œuvre de Gary, un petit garçon musulman, nommé aussi Momo, vit avec une vieille femme juive, Madame Rosa. Momo parle souvent avec un vieil homme musulman, Monsieur Hamil, qui l'instruit sur sa religion et avec lequel il entretient une relation proche (grand-père et petit-fils) de celle de Momo avec Monsieur Ibrahim dans *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran*.

Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran est aussi un film français réalisé par François Dupeyron, sorti en 2003.

b. résumé : à Paris, dans les années soixante, Momo, un petit garçon juif de 12 ans, devient l'ami du vieil épicier arabe de la rue Bleue.

Mais les apparences sont trompeuses : Monsieur Ibrahim, l'épicier, n'est pas arabe, la rue Bleue n'est pas Bleue et l'enfant n'est peut-être pas juif.

Ecrit en quelques jours sur un coin de table pour faire plaisir à un ami [Bruno Abraham-Kremer], il s'imposa à moi sans bruit et sans effort. Jamais je n'aurais pu imaginer qu'il connaîtrait tant de succès ni qu'il ferait le tour du monde ; encore moins que dans beaucoup de pays, je deviendrais désormais " l'auteur de Monsieur Ibrahim ".

Bruno Abraham-Kremer, ami et comédien, vint passer quelques jours chez moi, dans ma maison irlandaise, après un voyage en Turquie durant lequel il avait marché dans les paysages arides de l'Anatolie, visité des monastères soufistes, tourné avec les derviches pour prier. Il revenait tout imprégné de poèmes mystiques liés à l'Islam. Nous nous sommes mis à parler de Rumi, ce magnifique sage et écrivain, de l'humilité qu'il conseille, de la danse comme une prière. Au fur et à mesure que nous échangeons, ma pensée s'élevait sur un tapis volant du côté de l'Orient.

Puisque une vie sage a souvent ses racines dans l'enfance, nous avons évoqué nos grands-pères, nous rendant compte qu'ils nous avaient marqués autant que nous les avons aimés. Sous les figures riantes et apaisées de nos aïeux, Monsieur Ibrahim montrait déjà son nez. Puis Bruno me raconta son roman familial, j'évoquais le mien.

Lorsque Bruno Abraham-Kremer me quitta, je lui promis que je lui écrirais un jour un texte qui mêlerait notre amour de cet Islam et les souvenirs de notre adolescence. En réalité, à peine était-il dans l'avion que je commençais à gribouiller. Momo parlait tout seul. Je n'avais qu'à écouter tout ce qu'il me dictait. Une semaine plus tard, j'appelai Bruno Abraham Kremer au téléphone.

Qui sont Momo et Monsieur Ibrahim ?

Deux êtres auxquels personne ne prête attention. Momo, enfant solitaire, n'a plus qu'un père qui mérite à peine ce nom tant son état dépressif l'empêche de prendre soin de son fils, de l'éduquer, de l'instruire, de lui transmettre l'envie de vivre et ses principes. Quant à Monsieur Ibrahim, on lui demande juste de rendre la monnaie correctement. Ces deux êtres vont modifier leurs vies en se regardant. Cette rencontre va les enrichir comme jamais. On a beaucoup glosé sur le fait que l'enfant est juif et l'épicier musulman. On a raison. C'est très intentionnel de ma part. Par là, j'ai à la fois voulu témoigner et provoquer.

Bruxelles, 16 novembre 2004
Eric-Emmanuel Schmitt

4. La promesse de l'aube : d'une autofiction à l'autre

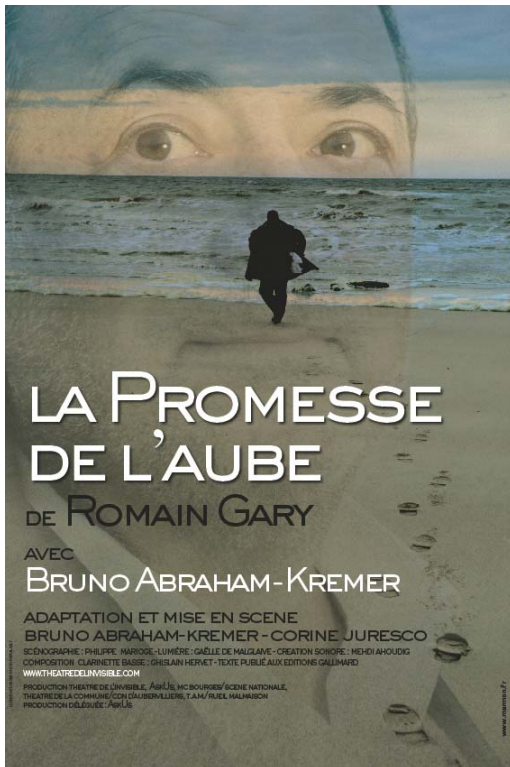
4.1. Quelques mots de résumé

Romain Gary raconte son enfance en Russie, en Pologne puis à Nice, le luxe et la pauvreté qu'il a connus tour à tour, son dur apprentissage d'aviateur, ses aventures de guerre: en France, en Angleterre, en Afrique.

Il nous raconte surtout le grand amour que fut sa vie. Cette « Promesse de l'aube » que l'auteur a choisie pour titre est une promesse dans les deux sens du mot :

- promesse que fait la vie au narrateur à travers une mère passionnée
- promesse qu'il fait à cette mère d'accomplir tout ce qu'elle attend de lui dans l'ordre de l'héroïsme et de la réalisation de soi.

4.2. De Gary à Abraham-Kremer



partie de moi parce que c'est l'histoire de ma famille et que comme lui, j'ai été élevé avec cet amour littéraire et idéaliste de ce beau pays qui nous avait accueilli et même s'il a failli nous perdre en 1942 Je me souviens de ma grand-mère rentrant d'un voyage en Amérique pour voir SON fils et me disant : « tu sais finalement, la France c'est le plus beau pays du monde ! »

Romain Gary, c'est comme un frère d'arme. En lui je retrouve tout ce que j'aime, un esprit libre, un conteur qui aime plus que tout « l'être humain » au-delà de ses aspects les plus vils. Un écrivain qui mythifie le réel pour le rendre supportable et essaye sans cesse de se hisser à « hauteur d'homme ». *Bruno Abraham-Kremer*

« Le chemin du petit Romain Kacew, de Wilno à Paris en passant par Varsovie fait **Mettre Romain Gary en scène** »

« Sa « Promesse de l'Aube » fait partie de ces livres qui vous font du bien parce qu'il vous fait passer sans cesse du rire aux larmes et qu'il vous redonne confiance dans la vie. C'est cela que je cherche sans cesse au théâtre, faire rire et pleurer pour tenter de partager avec le public cette expérience magnifique et pitoyable. Essayer d'être un Humain. »

Bruno Abraham-Kremer

[Romain Gary] se définit lui-même, non pas comme un écrivain mais comme « un raconteur d'histoires » et ce génial conteur est un théâtre à lui tout seul, Dom Juan et Sganarelle en un seul homme, tombeur et clown dérisoire. Expert en changement de masques, il a fait de sa vie entière, une œuvre de fiction

Le secret que nous découvrons dans cette *Promesse de l'aube*, c'est le portrait de sa « coscénariste » Nina Borisovskaia : actrice russe, héroïne du quotidien, amoureuse solitaire et fidèle, Anna Karenine, Mère courage Sa Mère. De Wilno à Varsovie, du « Grand salon de modes de Paris » au marché de la Buffa de Nice, de l'hôtel-pension Mermont aux bases aériennes de Salon de Provence, le couple d'apatrides mère-fils, nous entraîne à sa suite à la recherche d'une vie idéale, où l'on peut survivre, écouter des orchestres tziganes en suçant un cornichon, aimer, danser, offrir des fleurs aux femmes, dans un Pays idéal où tout cela est possible : LA France. La terre promise enfin gagnée, il s'agit d'y devenir un « Mensch », un gentleman et de produire un chef d'œuvre Rien que ça ! Il s'en est fait la promesse Le petit Roman Kacew devient Romain Gary Ecrivain, héros de la guerre, diplomate, deux fois Prix Goncourt, et pourtant ce jour là lorsque l'histoire commence, le héros vieillissant, allongé sur le sable de la plage de Big Sur, face à son frère Océan cherche encore et toujours le courage de vivre. Il est presque vaincu et une fois de plus c'est sa mère qui vient à son secours, qui lui donne la force de revenir sur la scène originelle de son enfance En s'incarnant en lui, pour lui transmettre sa force vitale, comme un secret qui cherche à se dévoiler, mais qui toujours échappe Alors ne pouvant pas renoncer, nous le poursuivons sans relâche jusqu'au mot fin, jusqu'au noir du théâtre, la chute du rideau. »

4.4. Une scénographie au travail pour un spectacle qui sera créé en octobre 2011.

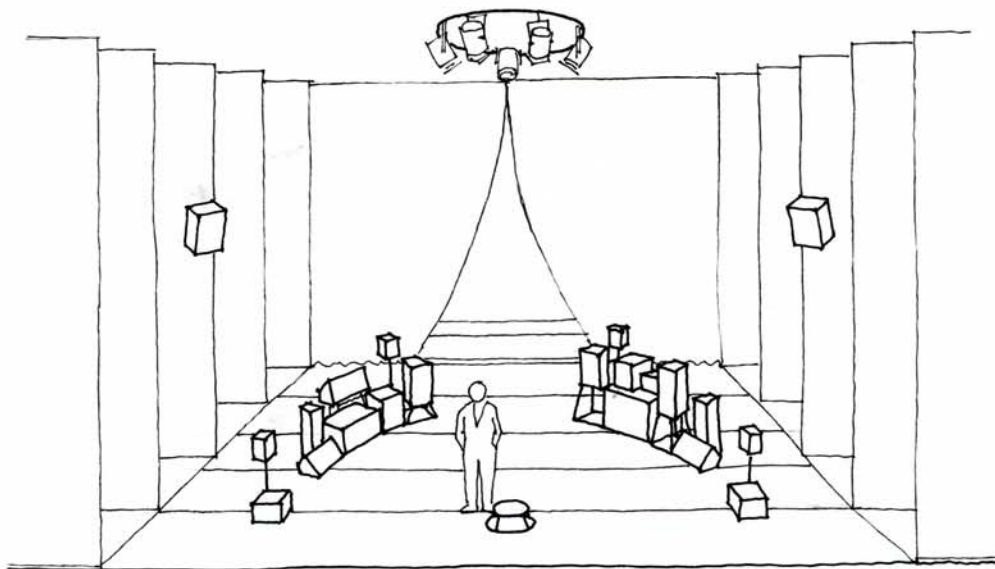
Voici quelques questions qu'il est légitime de se poser :

- Comment un comédien seul sur scène parvient-il à rendre compte d'un texte littéraire qui n'a pas été écrit pour le théâtre ?
- Y a-t-il une véritable fidélité au texte littéraire ?
- Quels choix fait-il dans l'œuvre ?
- Quelle place donne-t-il au(x) personnage(s) ?

C'est à vous d'y répondre puisque le spectacle se jouera devant vous pour la première fois.

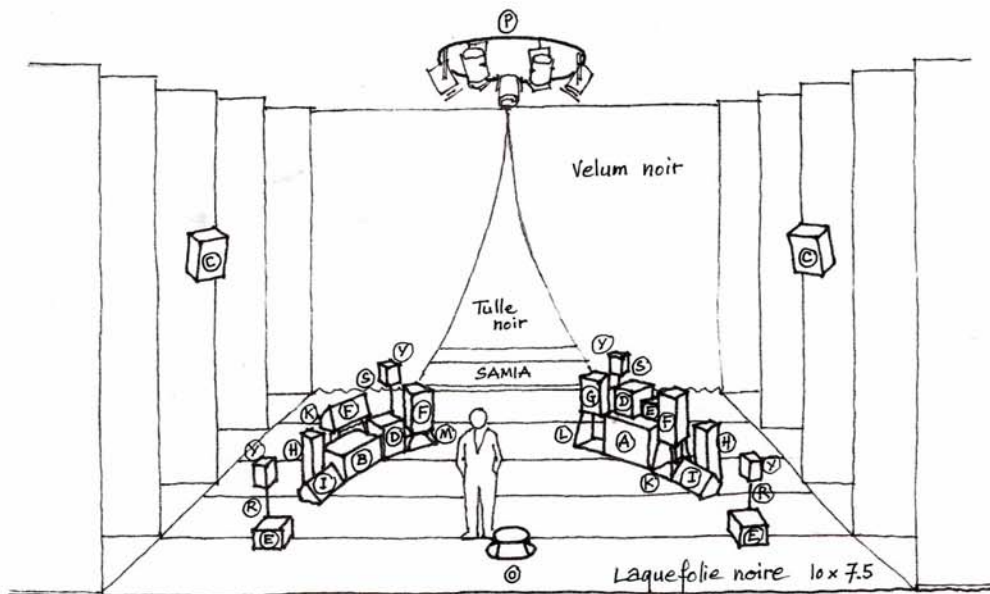
Peut-être les indications de scénographie présentées dans les croquis suivants, vous permettront-elles d'imaginer le spectacle que vous allez découvrir ?

02/06/11



TH. DE L'INVISIBLE - LA PROMESSE DE L'AUBE - R.GARY

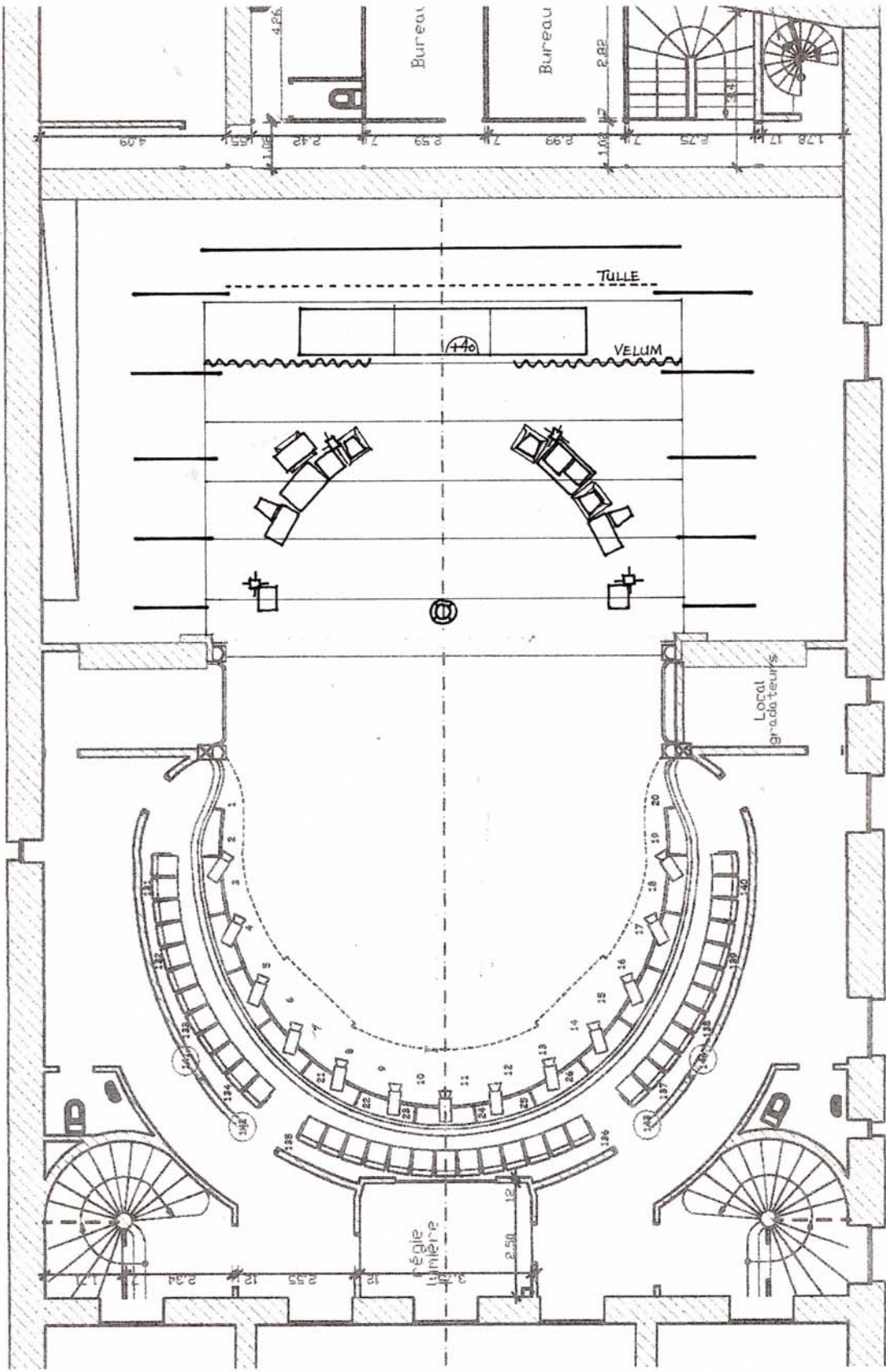
02/06/11



- Descriptif :
- Boîte noire à l'italienne (théâtre d'accueil)
 - Sol en laquefolie noire (9x7,5 m) (Compagnie)
 - Fond en tulle gobelins noir (9x6) (Cie)
 - Rideau en velum noir plissé (2 fois 5x6) (Cie)
 - 3 plateaux type Samia (2x1x0,4) (théâtre)
+ recouverts de laquefolie (Cie)
+ jupe à la face en tulle noir tendu sur cadres (Cie)
 - 17 fausses enceintes acoustiques (Cie)
 - 4 supports métalliques pyramidaux (Cie)
 - 4 enceintes YAMAHA MSP7 (Cie)
 - 4 pieds pour enceintes Yamaha (Cie)
 - 1 mini-podium métallique conique (Cie)
 - 1 cerce-gril avec élingues (Cie)

TH. DE L'INVISIBLE — LA PROMESSE DE L'AUBE — R. GARY

02/06/11



TH. DE L' INVISIBLE
 LA PROMESSE DE L'ALBE R. GARY
 BOURGES TH. JACQUES COEUR 1/100^{ème}

5. Pistes pédagogiques

5.1. Une mise en abyme littéraire : Eric-Emmanuel Schmitt regarde Diderot qui se regarde

« Mes enfants, je vous préviens que ce n'est pas moi. J'avais en une journée cent physionomies diverses, selon la chose dont j'étais affecté. J'étais serein, triste, rêveur, tendre, violent, passionné, enthousiaste ; mais je ne fus jamais tel que vous me voyez là. J'avais un grand front, des yeux très vifs, d'assez grands traits, la tête tout à fait du caractère d'un ancien orateur, une bonhomie qui touchait de bien près à la bêtise, à la rusticité des anciens temps [] J'ai un masque qui trompe l'artiste ; soit qu'il y ait trop de choses fondues ensemble ; soit que, les impressions de mon âme se succédant très rapidement et se peignant toutes sur mon visage, l'œil du peintre ne me retrouvant pas le même d'un instant à l'autre, sa tâche devienne beaucoup plus difficile qu'il ne la croyait. »

« Je ne pourrais jamais dire mieux que mon idole et mon maître. » (Eric-Emmanuel Schmitt)

5.2. L'enfance de Bruno Abraham-Kremer racontée au cinéma

Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran, film français réalisé par François Dupeyron, 2003.

5.3. Quelques idées de lecture :

- Romain Gary (Emile Ajar), *La vie devant soi*
- Eric-Emmanuel Schmitt, *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran*
- Marcel Pagnol, *La gloire de mon père*

5.3. Jouez au scénographe : emportez avec vous les croquis présentés dans ce dossier et réalisez le croquis final que vous verrez le jour du spectacle.

Sources et éléments bibliographiques

Les documents réunis dans ce dossier proviennent de :

- Romain Gary, *La promesse de l'aube*, Editions Folioplus classiques
- *La promesse de l'aube* de Romain Gary avec Bruno Abraham-Kremer, Théâtre de l'invisible, dossier de présentation.
- Romain Gary, articles de wikipédia : <http://fr.wikipedia.org>

- Site de l'écrivain Eric-Emanuel Schmitt : <http://www.eric-emmanuel-schmitt.com/Litterature-recits-Monsieur-Ibrahim-et-les-fleurs-du-Coran.html>

